Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 2

Artikel: La luge
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-troisième année. N° 2. Samedi 12 janvier 1895.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du *1er janvier*, du *1er avril*, du *1er juillet* et du *1er octobre*.

PRIX DES ANNONCES :
du canton, 15 c. ; de la Suisse, 20 c. ; de l'Etranger, 25 c. la ligne ou son espace.

FAVEZ & GROGNUZ A YVERDON

Pour répondre au désir exprimé par de nombreux abonnés, nous nous proposons de publier, à partir du numéro de samedi prochain, une série d'articles sur la visite de **Favez et Grognuz** *à l'Exposition vaudoise de 1894, où nous avons eu le plaisir de les rencontrer trois fois, joyeux et bien portants.*

La luge.

L'exercice de la luge est à la mode ; c'est la toquade du jour, et c'est bien naturel : il y avait si longtemps que ce joli petit traîneau, délaissé et couvert de poussière, dormait dans son obscur réduit.

Dès la tombée de la nuit, tout chemin en pente, tout terrain quelque peu incliné, devient le rendez-vous, non seulement d'une gaie jeunesse, mais aussi de gens de cinquante ans et plus.

On est un peu fou à tout âge ; heureusement, car, sans cela, la vie serait parfois bien monotone.

Du reste, n'est ce pas là un excellent exercice pour s'habituer à braver les rigueurs du froid par des chutes multipliées, par de bonnes *rebedoulées* dans la neige. — Servons-nous sans façon des expressions du cru, sans lesquelles de telles parties de plaisir ne sauraient être décrites fidèlement.

Oui, on se luge partout, aux abords de Lausanne ; partout le léger véhicule aux fers luisants trace ses deux petits sillons : c'est du Fauron au bas de l'Avenue du Théâtre ; des Croisettes à la Sallaz ; de la Sallaz à Ouchy ; de Montbenon au pont du chemin de fer ; du Languedoc à la Maladière ; c'est enfin sur le chemin de la Pontaise à Beaulieu, à Montriond et ailleurs.

Que de vie, de mouvement, et quels bons rires, sur ces nombreuses glissoires ! Que d'incidents comiques et de culbutes désopilantes !

Voyez-vous ce brave garçon s'embarquer avec une grosse maman assise derrière lui et qui se cramponne à son cou. . La luge glisse, glisse, et elle file bientôt à toute vitesse... Tout à coup, un caillou malencontreux renverse brusquement le véhicule, et les deux voyageurs de rouler l'un d'un côté, l'autre de l'autre !

Et avant qu'ils aient eu le temps de se relever, une autre grande luge, sur laquelle sont groupés cinq ou six jeunes garçons et filles, vient les cogner d'importance Ce heurt inattendu fait pirouetter la seconde luge, la grappe s'égrenne et ce n'est plus qu'un tas de corps humains se débarbouillant dans la neige, bien heureux encore si un troisième convoi ne vient compliquer la situation.

Plus loin, au bord de la glissoire, ce sont de pauvres gamins ne possédant que de mauvaises luges, fabriquées à la maison et qui ne glissent pas. Voulant absolument faire comme tout le monde et cherchant à franchir la pente, ils se couchent à plat ventre sur la luge et rament vigoureusement des deux mains, mais inutilement ; la fatigue les arrête bientôt. Ils font vraiment pitié... Quelle bonne action elle ferait, quelle joie elle verserait dans ces jeunes cœurs, l'âme compatissante qui leur offrirait de bonnes luges !

Ah ! voilà une embarcation importante qui se prépare ; ce sont cinq ou six luges attachées ensemble. On s'y installe six, huit, neuf, dix, les uns par-dessus les autres, n'importe comment. Et hue !... allons-y gaîment ! Ceux qui sont dans les couches inférieures donnent l'élan, et s'efforcent de maintenir le train au milieu de la voie. Mais il n'y a pas toujours de l'ensemble dans la manœuvre. Un coup de talon de trop, une luge abandonnée par son propriétaire qui se frotte le genou à l'écart, et voilà tout notre monde en *cupesse*, filles et garçons, papas et mamans !

Les uns rient aux larmes, les autres se soufflent sur les doigts, d'autres vont à la recherche d'un chapeau, d'une pipe, ou de quelque autre objet. Il y a là tous les éléments de tableaux de genre délicieux.

Bref, on remonte courageusement la rampe et l'on s'embarque de nouveau, au milieu d'un entrain étourdissant et à la grande joie de nombreux spectateurs.

* * *

Non seulement de tels exercices sont très hygiéniques, mais, qui vous dit qu'en nous apprenant à glisser au milieu de nombreux obstacles, ils ne puissent avoir une excellente influence morale, nous apprenant à glisser aussi à travers les écueils dont la vie est semée, et que notre pauvre luge humaine rencontre si fréquemment sur son passage ?...

L. M.

L'aventure de ma tante.

L'amusant conte qu'on va lire, publié dans l'*Album de la Suisse romande*, en 1845, a été traduit de l'anglais par Albert Richard.

Ma tante, dame d'une haute stature, d'un esprit fort et de beaucoup de résolution, était ce qu'on pourrait appeler une femme tout-à-fait *virile* Mon oncle, au contraire, petit, grêle, malingre, d'un caractère souple et obéissant, semblait peu fait pour sa puissante compagne ; et l'on remarquait que, depuis le jour de son mariage, sa santé avait toujours été s'affaiblissant. Ma tante, cependant, le soignait de son mieux. Elle avait mandé la moitié des docteurs de la ville, et comme elle tenait à suivre ponctuellement toutes les ordonnances, elle gorgeait son mari de plus de drogues qu'il n'en aurait fallu pour médicamenter un hôpital. Mais, hélas ! plus le pauvre homme avalait de médecines, plus il déclinait, et enfin il ajouta son nom à la longue liste des victimes de l'amour conjugal.

Ma tante, qui peut-être avait quelque remords d'avoir appelé tant de médecins et fait préparer tant de potions, s'affligea beaucoup de cette perte, à laquelle elle craignait d'avoir un peu contribué. Sous tous les rapports, elle fit ce qu'une veuve doit faire pour honorer la mémoire de son époux. Elle n'épargna l'argent ni pour la quantité, ni pour la qualité de ses vêtements de deuil ; elle mit à son cou une miniature qui représentait le défunt, et qui était aussi grande qu'un cadran solaire ; enfin, par ses ordres, le portrait en pied du cher homme fut suspendu dans sa chambre à coucher. Aussi n'y avait-il qu'une voix pour exalter la conduite de ma tante, et il fut décidé qu'une femme qui se comportait si bien envers un mari trépassé, méritait d'en avoir au plus vite un second.

Quelque temps après cet événement, elle partit pour une vieille maison de campagne située dans le comté de Derby, et qui, pendant de longues années, avait été abandonnée aux soins d'un intendant et d'un concierge. Comme elle avait l'intention d'en faire son